



Le CCFD-Terre Solidaire, agir ensemble

DANS LES ANNÉES 1960, LES MOUVEMENTS ET SERVICES DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE, ENGAGÉS DANS DES ACTIONS DE SOLIDARITÉ NATIONALE ET INTERNATIONALE, DÉCIDENT DE RÉPONDRE À L'APPEL LANCÉ PAR LE PAPE JEAN XXIII PUIS PAR LES ÉVÊQUES DE FRANCE, POUR LUTTER CONTRE LA FAIM DANS LE MONDE. LE CCF, COMITÉ CATHOLIQUE CONTRE LA FAIM VOIT LE JOUR.

Le CCF abandonne les collectes ponctuelles de secours d'urgence pour les pays les plus pauvres et se tourne rapidement vers ce qui peut favoriser le développement des populations concernées, seul moyen selon lui de lutter efficacement contre la faim. Le développement est une préoccupation première, c'est pourquoi, le CCF devient CCFD: Comité catholique contre la faim et pour le développement. Le développement est celui de l'homme, de tous les

hommes, capables d'agir sur leur propre histoire, de s'épanouir et de progresser vers une situation plus humaine. C'est un processus collectif conduit par les bénéficiaires eux-mêmes qui créent les activités qui les feront vivre, renforcent les liens sociaux et la société civile. Le développement ainsi conçu est constitutif de la solidarité internationale. En 2008, le CCFD ajoute « Terre solidaire » à son nom. Aujourd'hui, le CCFD, est la plus importante ONG en France avec 31 mouvements et services d'Église, 15 000 bénévoles et 170 salariés. 85 % de ses ressources proviennent de la générosité du public sous forme de dons et de legs, versés dans un pot commun et répartis selon les besoins identifiés.

L'ONG appuie son action sur trois piliers:

Le partenariat: le CCFD soutient financièrement et techniquement 681 projets conduits par des partenaires dans 69 pays du Sud et de l'Est. **Le plaidoyer** auprès des responsables politiques pour orienter leurs décisions vers la défense des droits humains et de l'intérêt général.

L'éducation citoyenne: informer les citoyens et les sensibiliser aux grands enjeux internationaux, leur donner les moyens d'agir en développant la prise de conscience et l'esprit critique.

Jean-François Guiraud,
bénévole

Durant la période de Carême, le CCFD-Terre Solidaire invite les catholiques par leur engagement, leur prière ou un don, à contribuer au « temps des solutions » et à promouvoir une transition écologique et sociale.



L'ADN du CCFD-Terre Solidaire

Depuis sa création, le CCFD lutte également pour la transition écologique, contre l'évasion fiscale privant les États des 800 milliards d'euros nécessaires au financement de services utiles à tous, contre le commerce des armes, contre l'impunité des multinationales qui ne respectent pas les droits humains, contre la situation faite aux migrants dont les droits et la dignité sont bafoués. Des combats qui sont encore menés aujourd'hui grâce à l'implication des nombreux bénévoles.





Foi et politique, incompatibles ?

À LA VEILLE DES ÉLECTIONS MUNICIPALES, NOUS POUVONS NOUS DEMANDER S'IL EST POSSIBLE DE CONCILIER VIE DE FOI ET VIE POLITIQUE. CERTAINS ÉLUS RÉPONDENT CLAIREMENT PAR L’AFFIRMATIVE.

Bertrand Rezard termine son mandat de maire de Mailley-et-Chazelot en Haute-Saône. À la tête de cette commune de 670 habitants, il était dans le même temps membre de l'équipe de coordination pastorale de la Paroisse Sainte-Anne.

VOS ADMINISTRÉS SAVENT-ILS QUE VOUS ÊTES CATHOLIQUE ?

Tout le monde sait que je suis chrétien pratiquant. Cela n'a jamais posé aucun problème. Nous sommes dans un régime de séparation de l'Église et de l'État et non pas dans un régime de laïcité. L'État est laïque mais pas les individus. Je suis contre ces histoires de laïcité lorsque celle-ci est mal comprise.

Je n'ai pas d'étiquette politique, mais les gens m'en mettent facilement. Puisque j'ai lancé la Banque Alimentaire en Haute-Saône, ils me classent comme socialiste alors que faire du social est quelque chose de totalement différent.

VOTRE FOI INFLUE-T-ELLE SUR VOTRE MISSION DE MAIRE ?

Il n'y a pas de séparation entre ma vie de pratiquant et ma vie d'édile. Dans ma façon de vivre, ma foi est automatiquement présente. Elle rejaillit dans la façon dont j'aborde les dossiers. Elle m'invite à mettre toujours l'homme au cœur de mon action même lorsque cela est difficile.

Étymologiquement, le mot politique veut dire : « *qui concerne la cité* ». La mission de maire est donc de faire en sorte que le plus de gens possible vivent mieux. Cela est nourri par ma foi car celle-ci m'invite à améliorer la condition de vie des gens. De plus, la foi oblige à s'engager pour

les autres, que cela soit dans un engagement politique, social ou professionnel. Elle nous invite à nous mettre au service des hommes.

« La foi nous invite à nous mettre au service des hommes... »

Y A-T-IL DÉJÀ EU CONTRADICTION ENTRE VOTRE FOI ET VOTRE ENGAGEMENT POLITIQUE ?

Non, je n'en ai jamais connu. À aucun moment, je ne me suis retrouvé en porte à faux entre ma foi et les décisions que j'ai dû prendre en tant que maire. Il y a des cas qui pourraient sans doute me mettre dans une situation désagréable mais je n'ai jamais été confronté à cela. Quoi qu'il en soit, je prendrais mes responsabilités et ne démissionnerais pas de celles-ci.

Propos recueillis par le père Sylvain Muller

La parole de l'Église sur la politique et les élections

« À la lumière de l'Évangile qui inspire son Enseignement social, l'Église catholique veut éclairer les consciences en donnant des éléments pour le discernement. Ainsi, n'appelle-t-elle pas à voter pour l'un ou l'autre candidat mais, en rappelant les enjeux de l'élection, elle souhaite donner à chacun des éléments pour son discernement propre. Elle redit l'importance du vote : acte citoyen, acte responsable dans une démocratie. Dépositaire du message de l'Évangile qui inspire l'Enseignement Social, l'Église catholique en rappelle certains principes fondateurs comme la recherche du bien commun, la destination universelle des biens, la mise en œuvre de la fraternité, l'attention aux plus fragiles, la dignité de la personne humaine et la subsidiarité. »

Mgr Olivier Ribadeau Dumas

La **résurrection** de la chair

« **JE CROIS À LA RÉSURRECTION DE LA CHAIR ET À LA VIE ÉTERNELLE** » : CE SONT LES DERNIERS MOTS DU *CREDO*. LA FOI DE L'ÉGLISE OUVRE DONC UN AVENIR CARACTÉRISÉ PAR UN MOT : « LA VIE ».

Nous sommes appelés à la vie mais cette proposition est un extraordinaire paradoxe, puisqu'il nous faut passer la mort, c'est-à-dire être arrachés à la vie, pour hériter de la vie éternelle. Mais comment croire à la résurrection des morts ?

Réfléchissons à ce qu'est notre « corps » ou notre « chair », comme disent plus volontiers les sémites. Qu'est-ce que le corps ? Il n'est pas seulement l'enveloppe de l'âme mais il est ce par quoi nous sommes au monde. C'est bien en effet par son corps que l'être humain entre en communication avec les autres. C'est par son corps qu'il parle, aime, souffre physiquement et moralement, travaille, éprouve de la joie et du plaisir. Et comme le corps est aussi situé dans le temps, il devient une histoire. C'est tellement vrai que notre corps ne cesse de changer, c'est-à-dire de vieillir.

En tant qu'il est humain, notre corps ne saurait donc être réduit aux éléments physico-chimiques qui le composent, même s'il assume tous les niveaux de cette existence naturelle. À strictement parler, nous n'avons pas un corps mais nous sommes un corps.

D'ailleurs, dans le langage de saint Jean, la chair désigne la totalité de l'être humain du point de vue de sa condition historique, concrète et limitée, vulnérable et fragile. C'est tellement vrai que c'est le terme qui désigne chez lui la totalité de la condition humaine du Fils de Dieu : « *Et le Verbe s'est fait chair* » (Jean 1,14).

La foi en « la résurrection de la chair » ou en la « résurrection des morts » dit donc que l'homme sera sauvé dans tout ce qui fait sa condition concrète. Elle affirme à la fois une continuité et une discontinuité entre notre état présent et notre état futur. Une continuité qui sera respectueuse de notre identité historique.

Et une discontinuité qui, à travers la brisure de la mort, nous fera passer de la condition empirique marquée par le péché à la condition de corps spirituel et glorieux, c'est-à-dire de corps entièrement réconcilié avec l'Esprit (1 Corinthiens 15,43-44).

Pouvons-nous avoir une représentation du corps ressuscité ? À strictement parler, c'est impossible, parce qu'un tel corps échappe radicalement au monde de nos représentations terrestres. Nous pouvons cependant saisir quelques caractéristiques de nos corps spirituels à travers les apparitions pascales de Jésus. Nous



Esquisse pour l'église Saint-Eustache, *La Résurrection du Christ*, Emile Signol, avant 1856, Petit Palais.

y retrouvons le double aspect déjà souligné : continuité et discontinuité.

Continuité : même si la reconnaissance n'est pas toujours immédiate, les disciples identifient Jésus. Et il est reconnaissable : « *Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant.* » (Jean 20,27). Discontinuité : Jésus est libéré des contraintes de l'espace et du temps. Il se rend présent par une initiative purement gratuite alors que toutes les portes ont été verrouillées (Jean 20,26).

La foi en la résurrection de la chair est liée à la doctrine de la création. Selon la Bible, Dieu est à l'origine de tout ce qui existe, y compris la matière. La foi judéo-chrétienne ne peut donc nourrir une spiritualité qui ne serait que toute intérieure car la foi

au Dieu de la Bible concerne tous les aspects de notre existence. Le salut de l'âme ne saurait suffire puisque Dieu est le créateur des êtres vivants dans leur totalité et leur globalité. En réalité, l'œuvre de la résurrection est déjà inscrite dans l'œuvre de la création : « *Tu ne peux m'abandonner à la mort ni laisser ton ami voir la corruption* » (Psaume 15,10).

« L'œuvre de la résurrection est déjà inscrite dans l'œuvre de la création. »

Père Jean-François Baudoz

La semaine



LA SEMAINE SAINTE EST CETTE GRANDE SEMAINE QUI COMMENCE LE DIMANCHE DES RAMEAUX POUR ATTEINDRE SON SOMMET LORS DE LA VEILLÉE PASCALE. UNE SEMAINE POUR ACCOMPAGNER LE CHRIST DANS SON ENTRÉE À JÉRUSALEM, AU COURS DE SON DERNIER REPAS, DANS SA MONTÉE AU GOLGOTHA, DANS L'ATTENTE DE SA RÉSURRECTION.

Elle est un temps de grâce que le Seigneur nous donne pour ouvrir les portes de notre cœur, de notre vie, de nos paroisses. Célébrer ce temps central de notre vie chrétienne ne peut pas se réduire à des célébrations liturgiques, même si celles-là sont importantes, belles et bien organisées. Célébrer ce temps, c'est se risquer à laisser notre vie être évangélisée par les célébrations, pour découvrir que notre vie peut être la Bonne Nouvelle de Dieu aux hommes de ce temps.

Le dimanche des Rameaux, porche d'entrée dans la Semaine sainte, commémore deux événements contrastés : l'entrée solennelle de Jésus à Jérusalem puis sa passion et sa mort sur la croix. Ainsi sont associés le triomphe et la souffrance, qui disent déjà le Christ mort et ressuscité.

La messe chismale, célébrée normalement le Jeudi saint au matin, est souvent anticipée par commodité dans les jours précédents (voir encadré de la page suivante).

Le Jeudi saint nous invitera à découvrir notre vie comme offrande (l'eucharistie) et comme service (le lavement des pieds). Dans la Cène, Jésus propose de relire toute sa vie comme la présence de Dieu épousant notre humanité. Il fait monter l'action de grâce vers le Père, parce qu'il est venu jusque dans notre humanité à travers lui. De sorte que cela ne soit pas que mots et idéaux, il pose deux gestes, le partage du pain et du vin dans une même action de grâce (l'eucharistie) et le lavement des pieds, en confiant

à chacun de les poursuivre : « faites cela en mémoire de moi » (1 Co 11,24).

Le Vendredi saint, nous ferons mémoire de cet accompagnement de Dieu en Christ, même là où nous ne pensions pas le trouver. Il est avec nous dans nos fragilités, dans nos peurs, dans nos blessures, dans toutes nos morts ! Il a pris le chemin de notre humanité car rien de ce qui concerne notre existence ne lui est indifférent. Par sa présence, tout peut trouver un sens et devenir un chemin de vie. Il nous atteste que notre vie n'est pas une impasse mais que notre nuit est tendue vers la lumière de son jour.

La Veillée Pascale et le dimanche de Pâques affirmeront que la vie est plus forte que la mort, que la Parole n'est pas murée dans le silence, que l'espérance traverse nos existences pour ouvrir tout ce qui pourrait nous enfermer, pour briser toutes nos chaînes, pour fortifier tout ce qui a besoin de l'être. Pâques fête la résurrection du Christ mais aussi, en Christ, notre propre résurrection, qui n'est pas à attendre pour demain, mais est à prendre à deux mains pour la faire rayonner dans notre monde. La résurrection du Christ est un appel à la vie, notre vie peut être la réponse. Vivre dans la résurrection du Christ, c'est, à travers tout ce que nous sommes, faire resurgir la vie pour l'offrir à tous comme Bonne Nouvelle qui peut donner du sens à leur propre vie.

« La résurrection du Christ est un appel à la vie. Notre vie peut être la réponse. »

Abbé Jérôme Boucher
Service de la Pastorale liturgique
et sacramentelle

des semaines...

Par le père Jérôme Boucher
et le père Sylvain Muller



La messe chrismale

La messe chrismale, célébrée le jeudi saint au matin, est souvent anticipée par commodité, dans les jours précédents, par exemple le mardi saint, pour notre diocèse de Besançon. Elle réunit autour de l'évêque, les prêtres, les diacres et les fidèles. Elle tient son nom du fait qu'au cours de la célébration le Saint Chrême est consacré. Cette huile parfumée est utilisée pour les sacrements du baptême, de la confirmation et de l'ordre : une onction symbolise l'imprégnation de l'Esprit pour ceux qui les reçoivent. Il est dit de Jésus, dans l'Évangile de Luc (4, 18), accomplissant une prophétie d'Isaïe (61, 1) : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a conféré l'onction. » Il est ainsi désigné comme « Christ » (Oint). Ceux qui sont marqués avec le Saint Chrême deviennent « des autres christ ». Dès lors, toute leur vie est orientée par un désir de conformation au Christ, c'est-à-dire à écrire le message qu'Il est à travers tout ce que nous sommes. Durant cette célébration, deux autres huiles sont bénites : l'huile des catéchumènes qui servira lors des célébrations préparatoires au baptême pour les adultes et pour les enfants déjà grands, et l'huile des malades qu'on utilisera pour le sacrement des malades. Au cours de cette célébration, qui manifeste l'unité de l'Église diocésaine autour de son évêque, les prêtres sont invités à renouveler leurs promesses sacerdotales.

Abbé Jérôme Boucher

Les trois huiles consacrées lors de la messe chrismale : le Saint Chrême, l'huile des catéchumènes et l'huile des malades.

« Une messe où les prêtres sont invités à renouveler leurs promesses sacerdotales. »

Le sens du buis béni

Saint Matthieu, dans son évangile, rapporte que dans la foule beaucoup étendaient leurs manteaux sur le chemin devant Jésus entrant triomphalement à Jérusalem, alors que d'autres coupaient des branches des arbres et en jonchaient la route. Cette tradition a été reprise par l'Église catholique au moment d'entrer dans la Semaine Sainte. La procession chrétienne des Rameaux dit elle aussi la royauté de Jésus et surtout est symbole de sa victoire sur la mort qu'il connaîtra à Jérusalem. La procession des Rameaux est une expression de la foi en la résurrection qui sera fêtée à Pâques. Déposer des rameaux bénis (du buis, du laurier ou une autre essence) sur la tombe d'un défunt ou en accrocher après un crucifix dans sa maison est donc un acte de foi qui nous rappelle que Jésus a été victorieux de sa Passion et le don de la vie éternelle qu'il nous fait. Ces rameaux sont symboles d'espérance et de vie.

Père Sylvain Muller



Divin parfum

LE PARFUM ÉVOQUE LA SÉDUCTION, LE LUXE ET L'ÉLÉGANCE. SA VOLATILITÉ EN FERAIT UN OBJET ACCESSOIRE ET FUTILE SI SON HISTOIRE NE LUI CONFÉRAIT PAS UNE SYMBOLIQUE SPIRITUELLE.

Le mot parfum vient du latin *Per fumum* « par la fumée ». L'expression se rapporte aux usages traditionnels et anciens de fumigations sacrées, médicinales ou rituelles, dans lesquelles l'encens occupait une place de choix. Les récits bibliques sont jalonnés d'évocations parfumées intenses. Quel sens leur accorder ?

Le livre de l'Exode fournit deux recettes de parfums (Ex 30). Il s'agit d'une huile d'onction et d'un parfum à brûler qui ne pouvaient être sentis que dans le temple de Jérusalem. Ils étaient exclusivement réservés au culte et leur usage était strictement interdit dans le monde profane sous peine de mort. Par ailleurs, l'odeur de sang, de viandes rôties et d'encens se mêlaient à ces parfums car chaque jour des bêtes étaient sacrifiées pour honorer Dieu. La Bible parle de « sacrifices de bonne odeur » pour les rituels parfaitement accomplis et agréés par Dieu (Nb 28,2). Ici les parfums ont un sens rituel et renvoient aux sacrifices exécutés dans le respect de lois strictes.

Or avec Jésus il s'opère un glissement de sens au sujet des parfums.

Il est venu accomplir la Loi et en cela Il nous invite à l'intériorisation du sacré : « *Ce n'est pas le sacrifice que je veux mais la miséricorde* » (Os 6,6). Ces précieuses paroles sont mises dans la bouche de Jésus dans l'Évangile de Matthieu.

Le lundi de la Semaine sainte, l'Évangile porte sur l'onction de Jésus à l'occasion d'un repas à Béthanie. Jésus est oint par Marie d'un parfum de nard de grand prix. Alors que ce geste suscite l'indignation de certains convives, Jésus le

voit comme une bonne œuvre et une anticipation de son ensevelissement.

En étant lui-même le réceptacle de parfum, Jésus signifie que c'est le corps qui est le véritable temple sacré. L'originalité du judéo-christianisme est que la

manière dont nous menons notre vie prime sur les gestes de culte. Cela ne les supprime en rien. Mais ils n'ont de sens que s'ils sont enracinés dans une vie et un cœur « parfumés » de justice, de fraternité, de miséricorde, lesquelles apparaissent comme l'expression d'une véritable onction sacrée.

Le jour de leur baptême, les chrétiens sont marqués du Saint Chrême, cette huile parfumée

À Besançon le Saint Chrême a une odeur d'agrumes (citron, bergamote et yuzu).



Marie-Madeleine par Andrea Solari. Walters Museum. Baltimore

consacrée qui sert également pour les confirmations et l'ordination des prêtres. L'huile imprègne de la dignité du Christ mais elle parfume également pour que se répande la bonne odeur de l'Évangile. « *Grâce soit rendue à Dieu qui, par le Christ, nous emmène en tout temps dans son triomphe et qui, pour nous, répand en tout lieu le parfum de sa connaissance. De fait, nous sommes pour Dieu la bonne odeur du Christ* » (2 Co 2).

Renouvelé dans notre foi à Pâques, puissions-nous aimer de cet amour humain, parfum du divin ! « *Imitez Dieu, puisque vous êtes des enfants qu'il aime ; vivez dans l'amour, comme le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même à Dieu pour nous, en offrande et victime, comme un parfum d'agréable odeur* » (Ep 5,1-2).

Sarti-Hildegarde Haas

« J'aspire à Toi... »

Le parfum est à la fois réel et insaisissable, tout comme la relation de Dieu avec les Hommes. Dans le *Siracide* et le *Cantique des cantiques* les parfums sont évoqués de façon poétique pour désigner cette relation. « *Ta personne est un parfum raffiné* » (Ct 1,3). Par suite, bien des mystiques chrétiens ont eu recours au langage des parfums pour exprimer leur indicible expérience spirituelle. Dans ses Confessions, saint Augustin écrit magnifiquement : « *Tu as embaumé, j'ai respiré et, haletant, j'aspire à Toi* ».

À lire : « *Tu m'as consacré d'un parfum de joie* » de sœur Anne Lécu aux Éditions du Cerf.



Hymne pascal

Alléluia ! Chantons, chrétiens, cloches, oiseaux !
Un nouveau jour paraît comme un lis sur les eaux
Et c'est un matin plein d'allégresse angélique !
La terre va lancer d'elle-même un cantique :
Écoutons, admirons, saluons, bénissons !
Chœurs du monde et des cieus montant à l'unisson
Au lever du soleil sur les plaines en joie !
Tout le printemps terrestre est en fête et verdoie,
Et le printemps des chœurs s'évanouit en lui
Comme un iris humide et frais parmi les buis.

Bonheur d'âme parmi le grand bonheur des choses !
Ô double renouveau ! Aube en apothéose !
L'espoir miraculeux de la vie à jamais
Éclôt divinement dans l'herbe des sommets
Et s'unit aux frissons perpétuels des sèves.
Les rejetons noueux sont plus forts que les glaives
Et l'Amour t'a vaincue, ô Mort, au bord des cieus !

Alléluia ! Chantons ! le nuage est joyeux,
La vapeur virginale est comme une bannière,
Le cri de l'alouette est rempli de lumière
Et les saints carillons volent parmi les bois,
Au milieu des bourgeons entr'ouverts, sur les toits,
Et sur la haie en fleurs, l'eau de la mare pleine,
La brune giroflée et la fraîche fontaine,
Comme des drapeaux clairs emportés par le vent.
À l'odeur des jasmins va se mêler l'encens,
Et nous disperserons en des strophes pieuses
Nos émerveillements dans les nef's glorieuses,
Tandis que les coteaux que va dorer l'été
Frémiront en l'honneur du pur Ressuscité !

Noël Nouet (1885-1969)
Les Étoiles entre les feuilles,
Bibliothèque du Temps présent, 1910.
Prix de littérature spiritualiste en 1910.

« Souviens-toi de moi »

LE TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE¹ EST RICHE D'UN PETIT IVOIRE FINEMENT SCULPTÉ, FIGURANT UN DES LARRONS (EN LATIN *LATRO*, C'EST-À-DIRE VOLEUR), QUI FURENT CRUCIFIÉS « DE CHAQUE CÔTÉ DU CHRIST », SELON LES QUATRE ÉVANGÉLISTES, MAIS QUE SEUL LUC DIFFÉRENCE² : SI L'UN OFFENSE CE MESSIE INCAPABLE DE LES DESCENDRE DE LEUR CROIX, LE SECOND DÉFEND CE ROI COURONNÉ D'ÉPINES : « NOUS AVONS CE QUE NOUS MÉRITONS, DIT-IL À SON COMPLICE, MAIS LUI N'A RIEN FAIT DE MAL. »



Ce Nazaréen, crucifié comme eux, mais qui prie pour ses bourreaux : « Père, pardonne-leur... », lui offre d'espérer contre toute espérance³ : « Jésus, souviens-toi de moi, dans ton royaume ». Prière exaucée sur le Golgotha : « Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. » Et si c'était l'unique prière possible sur tous les calvaires du monde ? Qui sont ces larrons ? Un récit apocryphe⁴ du IV^e siècle supplée le silence de l'Évangile en nommant le bon Dismas et le mauvais Gestas. Quant aux artistes, fidèles au jugement dernier en Matthieu 25, où Jésus sépare boucs et brebis, ils placent Gestas à gauche et Dismas à droite du Christ.

Quel est le larron de la cathédrale ? Ce corps calme, ce visage apaisé, ce nez qui semble humer le ciel, le révèlent comme le Bon larron. Bras liés, et non cloués comme tous les Christs, choix fréquent dans l'art, qui ne cherche pas une reconstitution historique, mais à souligner la souffrance de Celui qui « est mort pour tous » (2 Corinthiens 5).

Quel Paradis pour ce converti de la dernière heure ? Canonisé de la bouche même de Jésus, les icônes byzantines le postent à l'entrée du Paradis. Mais les peintres de la Renaissance, s'inspirant du Nouveau Testament, le joignent au Christ proclamant l'Évangile au séjour des morts⁵. Brigand converti, les Confréries de miséricorde⁶ accompagnant les condamnés à mort leur présentent pour modèle et le choisissent pour saint patron. L'amour de Dieu est sans limites.

Père Axel Isabey

(1) Beau et indispensable : Cathédrale de Besançon, Trésors cachés, vol. 1, 2014.

(2) Luc 23.

(3) Expression de Paul, Romains 4.

(4) Évangile de Nicodème.

(5) 1 Pierre 4,6 et Philippiens 2,5 s.

(6) Associations de laïcs, venant de Bologne et de Florence au XIV^e siècle. Voir *Le voleur de Paradis*, Christiane Klapisch-Zuber, 2015. Savantissime !

Œuvre d'exception, à l'exécution minutieuse, réalisée en Europe du Nord, seconde moitié du XV^e siècle. En ivoire d'éléphant, elle fut polychromée. Haut 18,3, large 3,4, prof. 2,4 cm. Don de Camille Cellard et Michel Arnout, diacre.



Le billet
de bonne humeur
de l'archevêque

Proximité

Dans quelques mois, nous serons appelés à voter pour les élections municipales, événement bien suivi par les Français.

À l'issue de celles-ci, les conseillers municipaux éliront leur maire, figure locale à laquelle les Français restent très attachés. Qu'ils soient dans de grandes villes ou de petits villages, les habitants sollicitent régulièrement leur maire : il est l'élu de la proximité. Quelle que soit l'appréciation de notre maire, nous ne pouvons que le remercier de l'engagement qu'il prend dans le service de sa commune.

Les maires donnent de leur temps, de leur disponibilité et de leur compétence pour que le vivre ensemble soit assuré.

L'Église catholique a toujours invité à la participation aux différentes élections proposées dans un pays. Voter est un devoir de citoyen mais aussi un devoir de participer comme chrétien à la vie de la collectivité.

En 2013, le conseil permanent de la conférence des évêques de France saluait l'engagement au sein des conseils municipaux :

« Au nom des évêques de France, nous tenons à rendre hommage aux hommes et aux femmes impliqués dans la vie municipale. Ces élus de la proximité humaine et géographique, très attachés à leurs communes, quelles que soient leurs dimensions, sont parfois engagés depuis de longues années. Ils savent que, pour chacun d'entre nous, être enraciné en un lieu est une dimension essentielle de la vie personnelle et sociale. Beaucoup ont à cœur d'accueillir au mieux les nouveaux habitants. »

Le cahier diocésain

Directeur de publication : Père Éric Poinso

Rédaction en chef : Cécilia Goguillon

Éditeur : Bayard Service Centre-Alpes Grand-Sud Savoie Technolac 73377 Le Bourget-du-Lac cedex bse-centre-alpes@bayard-service.com

www.bayard-service.com

Premier secrétaire de rédaction : Leïla Oufkir

Graphiste : Nadège Landré

Maquettiste : Brigitte Simonney - Fabrication : Caroline Boretti

Crédit photos : *Reflets comtois*, sauf mention contraire

Imprimerie : Simon Graphic 25290 Ornans -

IMPRIM'VERT

Dépôt légal : à parution